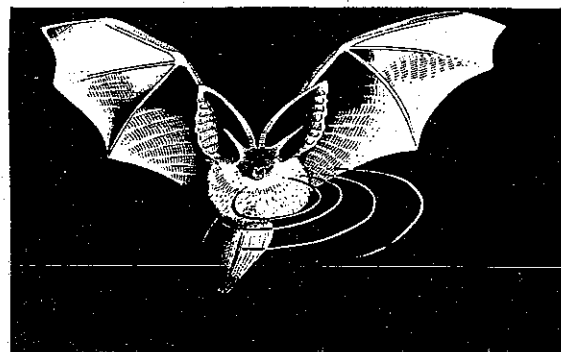


Plecotus



Feuille de contact N°5 18-1-1999

Tout d'abord, je vous souhaite mes meilleurs vœux chiroptérologiques pour l'année 1999.

Comme dit précédemment nous cherchons un logo pour le groupe Plecotus, ce logo sera partagé avec le groupe de travail chauves-souris du BNVR. Voici deux propositions, j'attends vos commentaires.

Ci-joint vous trouverez une fiche d'observation type pour notre groupe (Photocopiez la s.v.p). Par souci de simplicité nous avons réalisé une fiche unique pour l'été et l'hiver. Avec le temps et l'utilisation, nous serons probablement amenés à l'améliorer. Cette fiche contient les informations minimales à encoder pour chaque donnée, rien ne vous empêche d'y adjoindre des observations complémentaires, des plans et cartés sont les bien venus. C'est Thierry Kervijn (10 Rue des canons, 5000 Namur) qui est chargé de gérer la base de données, aussi c'est à lui qu'il faut renvoyer les fiches d'observations.

L'institut Pasteur, (Service de la rage, Centre national de référence, Rue Engeland 642, 1180 BXL, Dr B. Brochier, Tel : 02/373 32 56, Email : bbrochie@ben.vub.ac.be) recommande d'accroître l'épidémiologie de la rage des chiroptères en Belgique. Aucun cas n'a encore été recensé en Belgique, probablement par manque de surveillance vu que des cas ont été détectés dans les pays limitrophes. Si vous trouvez une chauve-souris morte ou ayant un comportement suspect, il est recommandé de l'apporter (fraîche ou congelée) à l'institut Pasteur. Evitez de manipuler l'animal sans gants. En cas de morsure, il convient de se faire administrer des immunoglobulines et un vaccin.

Grégory Motte a terminé son travail sur les petits Rhinolophes de Revogne. L'étude porte sur les observations de plus de 90 nuits s'étalant du mois de mars au mois d'août, les méthodes et matériaux utilisés sont : détecteur d'ultrason, d'un amplificateur de brillance, analyse des déjections et radiopistage. Il en ressort que la colonie comprend environ 60 adultes qui se reproduisent dans la cave du château. Les petits rhinolophes ne s'éloignent jamais de leur gîte et chassent généralement à moins d'un Km de celui-ci. Aucun individu n'a été détecté à plus de 2 Km du gîte. Ils chassent exclusivement en milieu fermé ou semi-ouvert, durant l'étude aucun individu n'a été détecté en milieu ouvert. Leur terrain de chasse est composé principalement de forêt de feuillus ou mixtes, ces bois sont fréquemment fort fermés et riches en taillis. Les haies sont utilisées soit comme terrain de chasse soit comme véritables routes pour se rendre vers un massif boisé. Le régime alimentaire est d'ailleurs principalement composé d'invertébrés vivants en milieu boisé ou en lisière. Les proies les plus fréquentes sont des lépidoptères hétérocères (petit papillon de nuit), des neuroptères hemerobiidae et chrisopidae, des diptères tipulidae (cousins), mais aussi arachnidés... (résultats préliminaire). Les petits rhinolophes commencent à quitter le gîte 10 min après le coucher du soleil et y reviennent au plus tard 30 min avant le lever du soleil. Si les conditions météo le permettent, ils chassent durant toute la nuit et entrecoupent les périodes de chasse avec des repos au gîte (ce repos dure de quelques dizaines de minutes à quelques heures.) En conclusion, si l'on veut protéger cette colonie de petits rhinolophes, il convient non seulement de protéger la grotte où ils hibernent, la cave où ils se reproduisent mais aussi leur terrain de chasse. (Interdiction d'enrichissement, ou d'aménagement surfaces cultivées, maintien des taillis sous fûtes, des haies libres, prairies de fauches...)

J. Forget



PLECOTUS

Groupe de travail chiroptérologique

Fiche d'observation



Observateur(s) :

Date :/...../19.....

Lieu

- Prov. Brabant wallon
- Brux.-capitale (19 com.)
- Prov. Hainaut
- Prov. Liège
- Prov. Luxembourg
- Prov. Namur
- (G-D Luxembourg)
- (France)

Commune :

Localité :

Lieu-dit :

Coordonnées Lambert :

Code UTM (1 x 1 km) :

Code C.W.E.P.S.S. :

Type de gîte

- aucun
- glacière
- bunker
- fort
- ardoisière/carrière
- tunnel
- grotte naturelle

- grenier
- comble
- clocher
- arbre creux
- nichoir
- derrière volet
- autre :

Type d'observation

- visu
- cadavre
- capture
- détecteur d'ultrasons
- visu + détecteur d'ultrasons
- crottes fraîches
- autre :

Espèce + nombre

et, si possible, le sexe (indét., m., f.), l'âge (indét., juv., ad.) et le statut (indét. gestante, allaitante)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> <i>Rhinolophus ferrumequinum</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Pipistrellus sp.</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Rhinolophus hipposideros</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Pipistrellus pipistrellus</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis sp.</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Pipistrellus nathusii</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis mystacinus/brandti</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Eptesicus serotinus</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis mystacinus</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Nyctalus sp.</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis brandti</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Nyctalus noctula</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis emarginatus</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Nyctalus leisleri</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis daubentoni</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Plecotus sp.</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis dasycneme</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Plecotus auritus</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis nattereri</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Plecotus austriacus</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis bechsteini</i> : | <input type="checkbox"/> <i>Barbastellus barbastella</i> : |
| <input type="checkbox"/> <i>Myotis myotis</i> : | <input type="checkbox"/> autre : |
| | <input type="checkbox"/> aucune chauve-souris |

Comportement

- léthargie
- vol simple
- chasse
- repos diurne
- accouplement
- autre :

Microclimat :

température à l'ext. :

température à l'int. :

humidité à l'int. :

Fais un plan au verso si nécessaire (localisation des chauves-souris dans le site, partie du site prospectées et non prospectée,...)

Remarque : Réf. biblio. d'un article associé à l'observation :

.....

.....

Pipistrelle commune
(*Pipistrellus*
pipistrellus).

Il n'est pas question de faire un cours, mais plutôt de donner le mode d'emploi d'un animal un peu particulier.

Je prendrai pour exemple la pipistrelle commune : ce n'est pas l'unique espèce française (il en existe 29) mais de loin la plus répandue, en ville particulièrement, ce qui fait qu'on la trouve blessée assez souvent. Très petite, son poids varie de 4 à 6 g (en hiver) pour un adulte.

Les chauves-souris sont des mammifères volants. La mère donne naissance à un bébé unique ou parfois à des jumeaux, annuellement, à une période comprise entre fin juin et mi-juillet.

Hibernation

Durant la période froide, les insectes disparaissant, elle dort : son corps devient froid, c'est-à-dire que sa température s'équilibre avec celle du milieu environnant, supprimant en très grande partie les échanges et donc la consommation énergétique.

Si vous entrez en un lieu qui héberge des animaux endormis et si vous y stationnez quelque peu, l'animal dont les fonctions de surveillance ne sont pas totalement endormies, tend à remonter la température de son corps afin de pouvoir

s'en aller si le danger devient immédiat. Ce qui, pour un observateur attentif, se traduit par de très petites vibrations du corps. Pour remonter ainsi la température de sa petite personne, l'animal va consommer du "carburant" : sa graisse de réserve en l'occurrence, destinée normalement à assurer un certain ralenti au niveau du coeur et une température "hors gel". Si la couche graisseuse est faible, l'animal risque de ne pouvoir attendre le printemps et le retour des insectes, et mourra de faim. Alors surtout, évitez de réveiller ceux qui dorment.

Alimentation

Toutes les chauves-souris françaises sont insectivores.

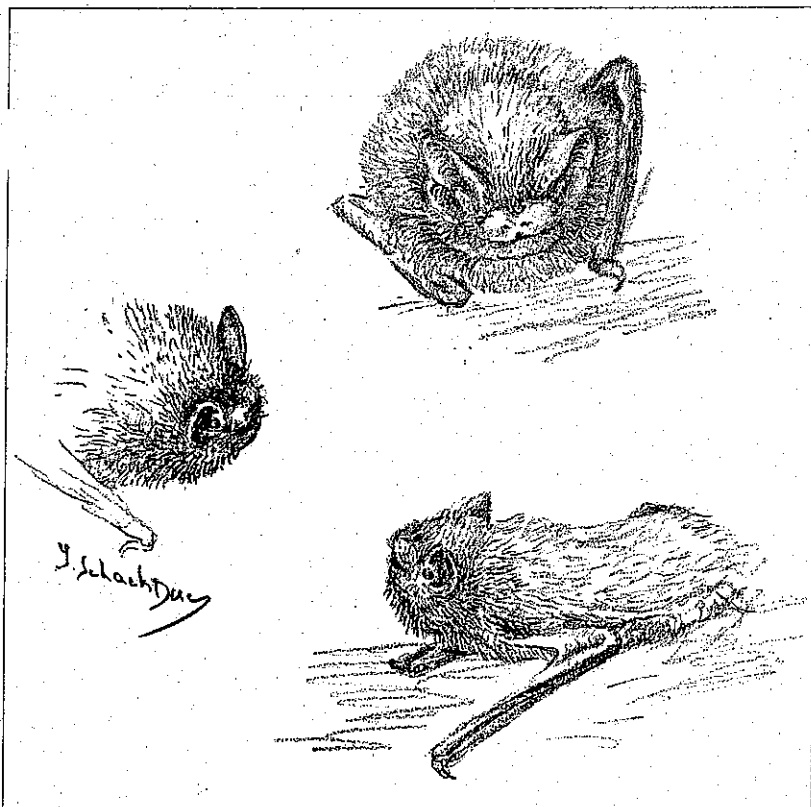
Lorsqu'un 19 janvier, un dimanche, une pipistrelle commune est venue choir à mes pieds (détachée de la voûte de la cathédrale de Chartres) par grand froid, j'ai été bien ennuyée, n'ayant rien sur le plan insectes à fournir à cette pensionnaire envoyée par le ciel !

J'ai eu recours à une mixture fromage blanc et viande crue râpée finement : cela lui a permis d'attendre mieux. Dès le lendemain, je me suis rendue sur les quais à Paris chez les vendeurs d'articles de pêche : on peut parfois trouver en appâts vivants des vers de farine, généralement en petites boîtes de 25. Sachez qu'une pipistrelle commune affamée peut consommer 20 vers de farine sans effort en une journée (ce qui représente, selon la taille des vers entre 3 et 3,5 g environ). Il vaudra mieux donner ces insectes un à un au début, puis deux par deux, etc... Si vous donniez un lot important, il en résulterait vite des ennuis digestifs.

Si votre vendeur est bien ravitaillé, peut-être y aura-t-il des fausses teignes de ruche (*Galleria melonella*). Ce n'est pas très bon marché mais c'est, sur le plan gastronomique, pour une chauve-souris, bien supérieur aux vers de farine.

Il reste l'asticot : ce qui peut dépanner mais... Les asticotés ne doivent pas être donnés sous cette forme : les crochets buccaux sont très dangereux et ces animaux sont élevés sur viande avariée. Surtout si l'animal blessé a une plaie ouverte, le contact paraît à éviter. En pupes (stade intermédiaire entre la mouche et l'asticot), il peut être consommé, mais "épluché" - travail délicat et peu agréable - et donné à la main. Ce "plat" entartre les dents.

Dessin Y. Schach-Duc



Conseils...



Photo Jean-Philippe Varin/Jacana

à ceux qui trouveraient une **chauve-souris** en difficulté

Par
Yvonne
SCHACH-DUC

Tous les chiroptères (chauves-souris) français sont protégés et ne doivent donc pas être mis en captivité. Mais il relève de la plus élémentaire humanité et de l'efficacité en matière de protection de venir à leur secours en cas de difficultés.

Un certain nombre de centres de soins se mettent peu à peu en place (cf p. 40), qui les accueillent plus ou moins : ces centres ont presque tous au départ été organisés pour l'aide aux oiseaux. Il convient de remettre aussi rapidement que possible votre trouvaille à l'un de ces lieux où l'animal sera soigné par un vétérinaire compétent et alimenté avec des insectes.

Les conseils que je donne ici ont donc comme finalité première de permettre d'attendre, joindre un centre ou une personne compétente pouvant être long.

Chauves-souris en difficulté



Photos Jean-Philippe Varin/Jacana

En haut et en bas : pipistrelles communes.

Un deuxième lieu possible de ravitaillement est l'oisellerie ou animalerie : les vers de farine sont utilisés pour nourrir les oiseaux de cage insectivores et les reptiles (lézards) ou batraciens. Vendus en mesures, ils sont un peu moins onéreux.

Troisième solution non immédiate : il existe des grossistes qui vendent selon le commerçant des grillons, des fausses teignes ou des vers de farine ; la commande s'effectue par téléphone, l'envoi est fait sous 24 ou 48 heures et livré à votre domicile.

Si l'animal est faible, il faudra au départ le nourrir à la main avec de la pulpe de vers : mais en ce cas, veillez à ne pas obstruer les narines : mieux vaut après le repas passer sur le nez un coton-tige mouillé, quitte à faire éternuer l'animal : un nez bouché peut être cause de mort (de faim, car l'animal ne peut manger au risque de s'asphyxier).

Blessures

Bien souvent, ce sont des fractures, en majorité dues à des collisions avec un véhicule, ou du fait d'un chat. Dans les centres de soins, on considère que ces animaux ne pourront jamais plus voler normalement (ce qui est inexact : j'en ai eu la preuve), ils sont donc euthanasiés. Pourtant une pipistrelle n'ayant plus que trois pattes, si elle ne peut voler, peut vivre huit ans environ. Et ce que j'ai appris, je le sais par ces pensionnaires inutilisables pour la nature mais que j'ai conservées.

Si je ne partage pas humainement parlant le point de vue de ces centres, je le comprends : en effet, tout repose sur le

bénévolat, avec un temps limité, des moyens financiers réduits, on ne peut donc garder des pensionnaires permanents.

Les fractures si elles sont franches peuvent guérir et l'animal repartira mais ce sera long : deux à trois mois. Il faut avant tout laver la plaie si la fracture est ouverte, avec de l'alcool à 90°, coupé pour moitié d'eau bouillie. Il faut placer l'aile en position normale ; la fixer est difficile, les chauves-souris arrachant tout avec leurs dents. Mais si on met l'animal dans une très petite boîte en carton, percée de quelques trous pour l'aération, doublée de papier absorbant scotché extérieurement (pour pouvoir le changer), il ne peut bouger. Il faut juste que la boîte permette à l'animal de se suspendre pieds en l'air et tête en bas.

Cette boîte sera placée - bien fermée pour éviter une fugue éventuelle - dans un lieu calme et si possible à température peu élevée : 15° C au plus, 12° C n'est pas plus mal. La chauve-souris sera tranquille en semi-léthargie.

On peut la mettre sous antibiotiques, mais il est préférable de recourir au vétérinaire. Les pipistrelles sont de bons malades, gentilles et disciplinées.

Si l'animal saigne, évitez de la poser sur du coton hydrophile et songez à lui donner à boire.



Pour les repas, il est bien de remonter la température jusqu'à 19 ou 20° C une demi-heure avant de manger et de ne pas la remettre de suite au froid (une demi-heure après, cela facilite la digestion). On la nourrira à la main au début, pour éviter qu'elle ne bouge, pour empêcher qu'elle ne salisse sa plaie aussi. Si l'animal n'est pas parfaitement réveillé, évitez de le nourrir : il peut avoir de mauvais réflexes de léglutition et s'étouffer : ceci est valable pour les adultes, mais aussi pour un bébé au biberon.

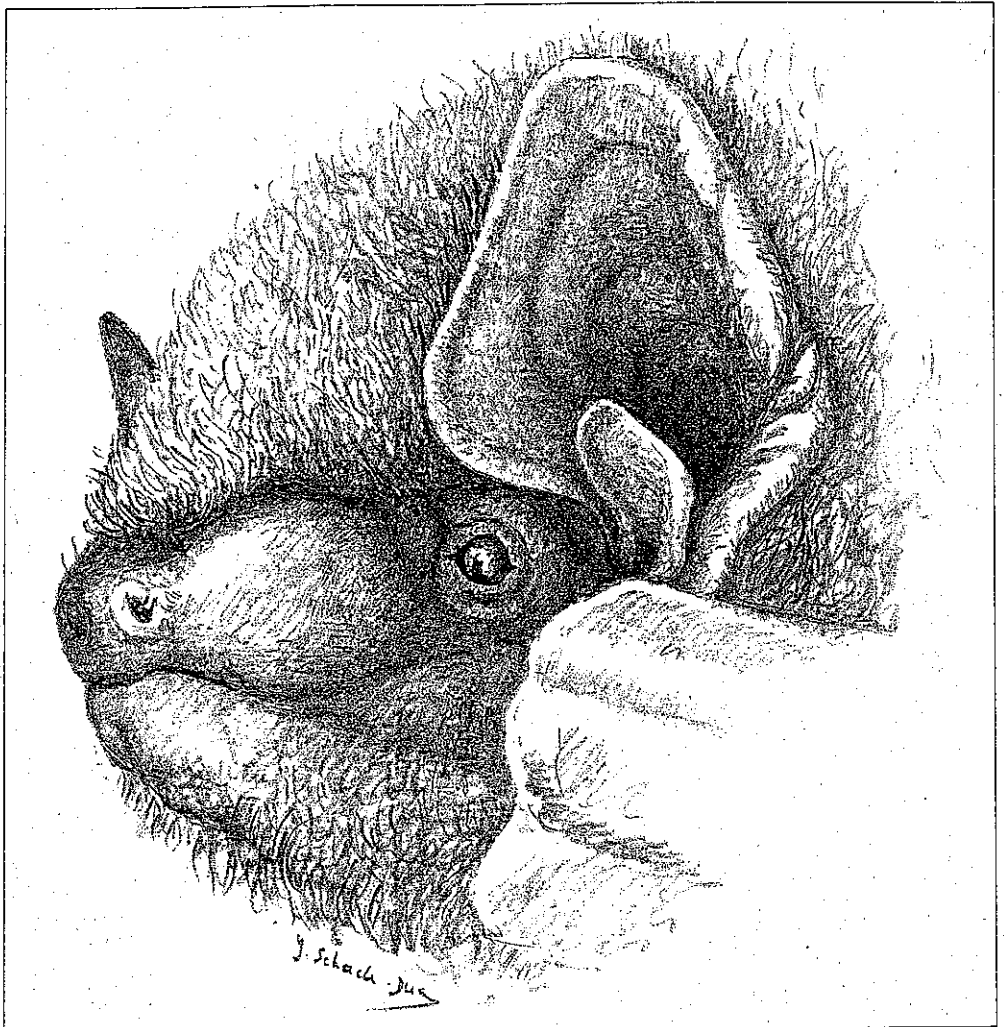
Membrane déchirée

Cet accident est fréquent : un chat accroche, la chauve-souris se débat et la membrane fine se déchire et pend lamentablement. Pour un animal sauvage, c'est une catastrophe : ne pouvant voler, il ne pourra chasser et mourra de faim.

Certains livres (et peut-être certains centres !) disent même qu'une membrane déchirée est irréparable, ce qui est faux. Mais on trouve des animaux morts (de faim) dont la membrane de ce fait, n'a pas été réparée.

Pourtant, c'est une réparation à la fois rapide (en général trois semaines) et parfaite : pas la moindre trace ne subsiste même après un accroc de plusieurs centimètres. La tâche qui incombe au sauveteur est simple : nourrir le pensionnaire qui ne demande pas mieux et attendre que la réparation soit terminée, puis relâcher la bête (qui du reste généralement manifeste son désir de partir). Une précaution à prendre : rééduquer au vol durant quelques jours la chauve-souris pour qu'elle redéveloppe une musculature restée inactive un temps.

Pour relâcher l'animal, j'utilise un nichoir dont la forme me permet même de glisser une assiette garnie de victuailles à l'intérieur : ce nichoir sera fixé dans la zone d'origine de l'animal, orientation au sud, surtout en hiver, hors de portée des prédateurs (animal ou homme). Ainsi, l'animal aura un logement d'attente dont il ne sortira qu'à son gré.



Dessin Y. Schach-Duc

La faim

C'est un problème de début ou de fin d'hiver, voire de grands froids (après plusieurs hivers doux). Plusieurs fois, on m'a amené des pipistrelles qui étaient entrées en décembre dans les maisons : leur poids était très faible (4 g environ pour un mâle). Souvent aussi, ils étaient couverts de tiques : en ce cas, le premier repas donné, il y a désinfection au carbyl : poudre insecticide qui, à l'usage, s'est révélée très efficace et rapide, également sans conséquence sur l'animal traité. Au bout de quelques minutes, les tiques s'étant décrochées du pelage bien poudré au pinceau fin, je retire la poudre restante au maximum en brossant bien. L'animal ainsi manipulé ne proteste jamais. Une semaine de pension avec une alimentation à discrétion permet à l'animal de prendre environ 1 g : il passera ainsi un bon hiver.

En fin d'hiver, ce sont des animaux au sol, épuisés, que l'on trouve, et il faut faire très vite car ces bêtes ayant faim ont tenté une sortie, n'ont rien trouvé à manger et sont totalement au bout de leurs réserves : ces bêtes-là sont à mettre à une chaleur correcte et à nourrir à la becquée, à la main. Mais généralement, elles se remettent très vite.

Chauves-souris en difficulté



Photo Philippe Prigent/Jacana

Pipistrelle commune.

Les bébés

Ce problème est saisonnier, de fin juin à la fin juillet environ (selon que l'on se trouve au sud ou au nord de la France).

On peut trouver de jeunes bébés abandonnés, perdus au cours d'une fuite, ou peut-être l'un des deux jumeaux, à moins que la mère accidentée ne soit pas rentrée au domicile.

La nourriture pour un poids de 1,4 à 2,5 g sera constituée de lait maternisé pour chiots et chatons, mais il convient de diluer la poudre un peu moins qu'il n'est indiqué. Il faudra y adjoindre un peu (difficile à doser !) de sofcanis (ou d'un autre complément phosphore-calcium). Six biberons par jour sont nécessaires, diminuant jusqu'à quatre avec la croissance du bébé. Dès le poids de 2,5 g (quand l'animal commence à avoir un pelage correct), on peut commencer à introduire de l'insecte : un peu de pulpe de vers de farine, puis un corps de papillon pour apprendre à mâcher (dès l'apparition des dents). Après, peu à peu, on augmente les insectes en diminuant le lait. A 15 jours, la pipistrelle est sevrée. Pour des espèces plus grandes, bien entendu, ces poids et ces âges ne sont pas valables : il y a variation de données pour chaque espèce.

Pour le relâcher, il est bon de connaître la nurserie d'origine et de remettre en li-

berté le bébé dès qu'il sait voler : son apprentissage se fait avec un groupe de jeunes de son âge. Je propose de mettre au départ le bébé, apte au relâcher, dans une petite cage suspendue dans la zone de la colonie. Il aura la visite de ses confrères (ou consœurs) et apprendra à les connaître. Sans doute, mais je ne l'ai pas expérimenté, peut-on utiliser un nichoir avec à l'intérieur quelque nourriture.

Ces animaux sont très doux, rarement mordeurs (sauf s'ils souffrent, et encore !) et acceptent volontiers votre aide jusqu'au moment où la sentant devenue inutile la plupart du temps, ils s'agitent, signe d'un mieux ! Handicapés, ils supportent bien la captivité, mangent seuls dans une assiette, mais aiment la société de leur semblables et des hommes (faute de mieux !).

Et rappelez-vous de ne pas garder captif l'animal qui peut sainement jouir de sa liberté.

Y. S.D.

Union nationale des centres de sauvegarde de la faune sauvage

Secrétariat : 6, rue des Gombards, 89100 Fontaine-la-Gaillarde.

Tél. 03.86.97.86.05. Fax. 03.86.97.83.57.

Par Minitel :

3615 code NATUR puis UNCS